

puissent y être plantés avec succès. Ce procédé est cependant trop coûteux pour être employé dans les spéculations agricoles.

La deuxième manière de procéder est l'écobuage. Après avoir opéré le dessèchement, et avant de labourer il faut avoir soin de brûler la tourbe. C'est par le brûlage que de grandes étendues de nos terres tourbeuses ont été mises en culture ; la plaine de la Rivière-Ouelle nous en offre l'exemple. Malheureusement le système de brûlage généralement suivi donne lieu à des pertes immenses qu'il serait fort à propos d'empêcher.

Voici comment, en différents endroits, l'on procède pour le brûlage de la tourbe :

On enlève une certaine épaisseur de la tourbe, soit six à sept pouces avec des instruments particuliers ; on découpe cette tourbe en morceaux carrés et on la retourne ; on la laisse sécher pendant quelque temps, puis on forme des fourneaux dans lesquels on met le feu ; après que le feu a été mis dans les fourneaux, on bouche toutes les ouvertures afin que le brûlage se fasse lentement et que la tourbe ne soit que charbonnée, mais non complètement brûlée. Lorsque la tourbe en est arrivée à ce point, on éteint le feu, non pas avec de l'eau, mais en battant les fourneaux avec le dos d'une pelle. Par ce procédé on obtient tous les avantages du brûlage. Comme dans ce cas, la combustion s'est opérée lentement, il n'y a de perdu aucun principe fertilisant. Les résidus de la combustion sont ensuite étendus sur toute la surface du champ écobué. L'acidité du sol se trouve corrigée ; la terre elle-même tout en étant assainie est aussi amendée.

Il est à remarquer que la terre argileuse brûlée est le meilleur amendement que l'on puisse donner aux terres fortes, surtout à celles qui sont imperméables.

L'écobuage réchauffe la terre par le fait même qu'il l'assainit. Cette opération peut être employée pour le défrichement des vieilles prairies, en brûlant la coque qui s'est formée à leur surface. Dans ce cas, on opère comme pour la tourbe. Il ne faut pas cependant que l'écobuage s'opère trop souvent sur le même terrain, car il finit par l'appauvrir et le rendre d'une stérilité complète.

La végétation des terrains tourbeux est très-tardive, mais elle se continue fort avant à l'automne.

La tourbe desséchée rendue fertile avec de la chaux et mise dans une exposition méridienne, devient très-propre à donner des primeurs, à raison de sa couleur noire.

La tourbe en masse, lorsqu'elle est pure, c'est-à-dire lorsqu'elle n'est pas mélangée naturellement avec des terres ou des sables, ne peut servir à la végétation d'autres espèces de plantes que celles que la nature lui a exclusivement attribuées. Voilà pourquoi les marais tourbeux sont si dénués d'arbres, voilà pourquoi elle est complètement infertile lorsqu'elle est desséchée.

Cette particularité n'a pas été expliquée ; mais quand on sait que les marnés et autres terres propres à la végétation sont également infertiles lorsqu'on les tire d'une grande profondeur ; que la tourbe devient à la longue un excellent engrais lorsqu'on la laisse exposée à l'air en couches très-minces ou en tas fréquemment remués ; qu'on la mélange avec du

sable, de l'argile surtout de la marne, de la craie en poudre, de la chaux et des alcalis, on ne peut douter qu'elle ne soit due à la privation de l'acide carbonique ou, mieux, des carbonates terreux. Il s'agit donc de la rendre : 1o. soluble comme le terreau ; 2o. propre à absorber l'acide carbonique. Or, c'est que l'action de l'air se fait lentement, et ce que la marne, le phosphate, la chaux et les alcalis font plus promptement.

Lors donc qu'on voudra employer de la tourbe comme engrais, on la laissera se dessécher et se réduire en poudre et on la mêlera en plus ou moins grande quantité, selon la pureté et la nature du sol sur lequel elle devra être employée, avec celles des substances ci dessus qui seront le plus à la portée. On en fera des tas, qu'on arrosera dans les sécheresses avec de l'eau pure ou mieux avec des égoûts de fumier, des urines, etc.

Outre ces moyens de rendre la tourbe soluble, et par conséquent propre à concourir à la fertilité des terres, on l'a encore indiquée comme pouvant servir à augmenter avantageusement la masse des engrais, soit en la répandant dans les écuries et les étables, soit en la mélangeant avec le fumier, dans la cour, soit en la mettant dans des fosses avec toutes les matières animales et végétales dont on peut disposer, en faisant enfin des composts.

Le fumier frais mêlé avec la tourbe lui donne promptement la faculté cultivable. Il ne faut mettre dans le mélange qu'un tiers de tourbe pour produire cet effet.

L'expérience a prouvé aux cultivateurs anglais, qui aujourd'hui emploient souvent la tourbe, ainsi préparée, que la véritable manière d'en tirer parti, c'est de la semer, au printemps, lorsque les plantes sont en pleine végétation. Il y a alors moitié à gagner pour l'effet, et moitié pour l'économie de la matière et de la main-d'œuvre ; il est donc de l'intérêt des cultivateurs de suivre ce procédé.

## Apiculture.

(Suite.)

*Du couvain.*—On appelle *couvain* tout ce qui est œuf, ver ou nymphe. Le couvain se forme et éclore plutôt ou plus tard, selon la saison et le temps. Celui formé en automne, se conserve, faute de chaleur, l'hiver dans le milieu de la ruche, pour donner les premiers essaims au mois de juin, quand les chaleurs commencent : les autres couvains viennent ensuite pendant tout l'été.

Pendant l'automne et l'hiver il n'y a plus de bourdons dans les ruches, et il commence à y avoir du couvain dès la fin de l'année : c'est la chaleur de toute la masse des mouches qui se tient toujours au lieu où est le couvain, pour l'animer. Il a été démontré, par le moyen du thermomètre, que la chaleur d'une ruche est communément plus grande que celle qu'une poule communique aux œufs qu'elle couve, et par conséquent suffisante pour faire éclore ceux des abeilles sans autres secours.

Au bout de deux ou trois jours que l'œuf a été collé par la reine, dans l'angle qui est au fond de l'alvéole, il en sort un petit ver blancâtre, longuet et sans patte ayant la tête assez semblable à celle du ver à soie, et comme lui, une filière, puis, à mesure qu'il croît, se